



Extrait du UJFP

<http://www.ujfp.org/spip.php?article1379>

Elections israéliennes : Le sionisme rend-il légitimes tous les actes de violence et d'injustice ?

- Pour comprendre - Analyses, opinions & débats -
Date de mise en ligne : dimanche 15 février 2009

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Par Gideon Levy
Haaretz, 12 février 2009

La gauche israélienne est morte en 2000. Depuis lors, son cadavre a traîné là sans être enterré, jusqu'à ce que son certificat de décès ait finalement été émis, signé, scellé et livré ce mardi. Le bourreau de 2000 est aussi le fossoyeur de 2009 : le ministre de la défense Ehoud Barak. L'homme qui a réussi à répandre le mensonge selon lequel il n'y avait aucun partenaire [pour la paix] a récolté le fruit de ses actes dans cette élection. Les funérailles ont eu lieu il y a deux jours.

La gauche israélienne est morte. Pendant les neuf dernières années, elle a pris en vain le nom de camp de la paix. Le Parti travailliste, Meretz et Kadima prétendaient parler en son nom, mais c'était trompeur et mensonger. Les Travaillistes et Kadima ont mené deux guerres et poursuivi la constructions des colonies juives en Cisjordanie ; Meretz a soutenu ces deux guerres. La paix est devenue orpheline. Les électeurs israéliens, auxquels on a fait croire à tort qu'il n'y avait personne à qui parler et que la seule réponse à cela était la force - guerres, assassinats ciblés et implantations - ont clairement eu leur mot à dire dans cette élection : une fin de non recevoir pour les Travaillistes et pour Meretz. Ce n'est que la force de l'inertie qui a permis à ces deux partis de récolter quelques voix.

Il n'y avait aucune raison pour qu'il en soit autrement. Après de longues années, nombreuses, où pratiquement aucune protestation n'est venue de la gauche et où la rue, cette même rue qui a exprimé sa colère après Sabra et Chatila, est restée silencieuse. Cette absence de protestation s'est reflétée également dans les urnes. Le Liban, Gaza, les enfants tués, les bombes à fragmentation, le phosphore blanc et toutes les atrocités de l'occupation - rien de cela n'a fait descendre dans la rue cette gauche indifférente et lâche. Bien que les idées de la gauche aient pénétré le centre et parfois la droite, tout le monde, de l'ancien Premier ministre Ariel Sharon au Premier ministre [actuel] Ehoud Olmert, s'est exprimé dans un langage autrefois considéré comme radical. Mais la voix était celle de la gauche, tandis que les bras étaient ceux de la droite.

En marge de ce bal masqué, il existait une autre gauche, la gauche marginale - déterminée et courageuse, mais minuscule et illégitime. Le fossé entre celle-ci et la gauche [de gouvernement] était soi-disant le sionisme. Hadash, Gush Shalom et les autres sont hors jeu. Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont « pas sionistes ».

Et qu'est-ce le sioniste de nos jours ? Un concept archaïque et dépassé né dans une réalité différente, un concept vague et trompeur faisant la différence entre ce qui est permis et ce qui est proscrit. Le sionisme signifie-t-il la colonisation des territoires ? L'occupation ? La légitimation de tous les actes de violence et d'injustice ? La gauche a bégayé. Toute déclaration critiquant le sionisme, même le sionisme d'occupation, était considérée comme un tabou que la gauche n'osait pas rompre. La droite a pris le monopole du sionisme, laissant la gauche avec son autosatisfaction.

Un Etat juif et démocratique ? La gauche sioniste a automatiquement dit oui, esquivant la différence entre les deux et n'osant pas donner la priorité à l'un ou l'autre. La légitimation de toutes les guerres ? La gauche sioniste a de nouveau bégayé : oui à leur démarrage et non à leur continuation - ou quelque chose de ce genre. Résoudre le problème des réfugiés et le droit au retour ? Reconnaître les mauvaises actions de 1948 ? Tabou. Cette gauche, à juste titre, est désormais arrivée à la fin de sa route.

Quiconque veut une gauche qui a du sens doit d'abord remiser le sionisme au grenier. Tant qu'un mouvement n'émergera pas du courant dominant pour redéfinir courageusement le sionisme, il n'y aura pas de gauche forte en Israël. Il n'est pas possible d'être à la fois de gauche et sioniste selon la définition de la droite. Qui a décidé que les implantations étaient sionistes et légitimes et que lutter contre elles était anti-sioniste et illégitime ?

Elections israéliennes : Le sionisme rend-il légitimes tous les actes de violence et d'injustice ?

Ce tabou doit être levé. Il est admissible de ne pas être sioniste, selon la définition courante d'aujourd'hui. Il est admissible de croire dans le droit des Juifs à avoir un Etat tout en s'opposant au sionisme qui se livre à l'occupation. Il est admissible de penser que ce qui s'est passé en 1948 devrait être mis à l'ordre du jour, afin de demander pardon pour cette injustice et agir en vue de réhabiliter les victimes. Il est admissible de s'opposer depuis le tout premier jour à une guerre inutile. Il est admissible de penser que les Arabes israéliens méritent les mêmes droits - au plan culturel, social et national - que les Juifs. Il est admissible de soulever des questions dérangeantes à propos de l'image des Forces de Défense d'Israël en tant qu'armée d'occupation, et il est même admissible de vouloir parler au Hamas.

Si vous préférez, ceci est le sionisme ; et si vous préférez, ceci est l'anti-sionisme. En tout cas, c'est légitime et essentiel pour ceux qui ne veulent pas voir Israël être victime pendant encore de nombreuses années des folies de la droite. Quiconque veut une gauche israélienne doit dire au sionisme : « ça suffit ! ». Ce sionisme dont la droite a pris le contrôle total.

Article original : "Gideon Levy / Does Zionism legitimize every act of violence and injustice ?"

Traduit de l'anglais par [JFG-QuestionsCritiques]